

Catalogue d'inventaire

MAGASIN GÉNÉRAL O'BRIEN

JOHN O'BRIEN

Ville de Thetford Mines

Desjardins
Caisse du Carrefour minier

QUÉBEC, CANADA
Depuis 1909

Catalogue d'inventaire



Magasin Général O'Brien



Catalogue d'inventaire
MAGASIN GÉNÉRAL O'BRIEN

Coordination : RENALD TURCOTTE
Revision des textes : STÉPHANE HAMANN, GILBERT SALMON, DANIEL TREMBLAY
Graphisme : NELSON OUELLET, Info-Logik
Impression : IMPRIMERIE GINGRAS & FILS
Thetford Mines
Avril 2008

Photos en page couverture :

Dépôt légal • Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008
Dépôt légal • Bibliothèque et Archives Canada, 2008

4233, rue du Lac-Noir
Thetford Mines (Québec) G6H 1T4
Téléphone : (418) 423-3531 ou (418) 332-2103

Nous remercions la Ville de Thetford Mines pour le soutien financier accordé à l'édition de cet ouvrage par l'entremise des initiatives culturelles et de la Caisse du Carrefour minier.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Société du patrimoine de Thetford Mines

Catalogue d'inventaire : magasin général O'Brien

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-921320-28-3

1. Société du patrimoine de Thetford Mines - Catalogues.
2. Thetford Mines (Québec) - Histoire - Objets de collection - Catalogues.
3. Objets de collection - Québec (Province) - Thetford Mines - Catalogues.
4. Magasins généraux - Québec (Province) - Thetford Mines - Histoire - Sources.
I. Turcotte, Renald, 1960 - .
II. Titre.

FC2949.T54A2 2008 971.4'71206 C2008-940467X





Catalogue d'inventaire

MAGASIN GÉNÉRAL O'BRIEN

Coordination : RENALD TURCOTTE
Revision des textes : STÉPHANE HAMANN, GILBERT SALMON, DANIEL TREMBLAY
Graphisme : NELSON OUELLET, Info-Logik
Impression : IMPRIMERIE GINGRAS & FILS
Thetford Mines
Avril 2008

Photos en page couverture :

Dépôt légal • Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008
Dépôt légal • Bibliothèque et Archives Canada, 2008

4233, rue du Lac-Noir
Thetford Mines (Québec) G6H 1T4
Téléphone : (418) 423-3531 ou (418) 332-2103

Nous remercions la Ville de Thetford Mines pour le soutien financier accordé à l'édition de cet ouvrage par l'entremise des initiatives culturelles et de la Caisse du Carrefour minier.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Société du patrimoine de Thetford Mines

Catalogue d'inventaire : magasin général O'Brien

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-921320-28-3

1. Société du patrimoine de Thetford Mines - Catalogues.
2. Thetford Mines (Québec) - Histoire - Objets de collection - Catalogues.
3. Objets de collection - Québec (Province) - Thetford Mines - Catalogues.
4. Magasins généraux - Québec (Province) - Thetford Mines - Histoire - Sources.
I. Turcotte, Renald, 1960 - .
II. Titre.

FC2949.T54A2 2008 971.4'71206 C2008-940467X









Du rêve à la réalité, voici les mots pour décrire le cheminement de la Société du patrimoine de Thetford Mines. Sa création était un besoin pour notre région. Le milieu a bien voulu appuyer les demandes pour la faire naître. La concertation est capable de grandes choses.

Une idée est devenue projet après la rédaction de ses grandes orientations. Des gens ont bien voulu y croire et investir les sommes nécessaires à l'acquisition de la Maison O'Brien. Nous parlons ici du partenariat avec la Ville de Thetford Mines : favorable au projet par l'intégration d'éléments de sa politique culturelle et les Caisses de la région par leur vision à réaliser des éléments valorisant le sentiment d'appartenance à notre région et favorisant la coopération entre les générations par la description de notre histoire économique. D'autres individus intéressés au patrimoine ont bien voulu s'impliquer à son animation, soit les membres de son conseil d'administration. Leurs décisions ont favorisé sa progression.



Les membres du conseil d'administration de la Société du patrimoine, de gauche à droite :
Daniel Tremblay
Gilbert Salmon
Gérard Jacques
Carmen Jalbert Jacques
Clément Boudreau
François Cinq-Mars
Renald Turcotte

Quatre ans plus tard, nous réalisons un répertoire de dons qui composent notre inventaire et rejoint nos objectifs, soit faire découvrir aux visiteurs l'histoire socio-économique d'une région par l'entremise d'un magasin général, sensibiliser les gens du milieu à la conservation du patrimoine local et sa mise en valeur, de même que créer un sentiment d'appartenance régional par diverses activités. De plus, la Société a un volet sur le développement du mouvement Desjardins en région. Enfin, elle met en valeur des objets anciens pour concevoir un ensemble patrimonial authentique qui rappelle la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle.





Nous n'avons pas la prétention de vous offrir une étude exhaustive sur les objets anciens, tout au plus avons-nous voulu mettre à la lumière nos inventaires.

Plusieurs objets ne méritent pas encore le nom d'antiquités; néanmoins, nous estimons qu'ils ont quand même une certaine valeur historique, étant donné qu'ils sont directement reliés à certaines périodes de l'histoire familiale des gens de notre région.

Ce travail de recherche nous a permis de constater qu'il existe encore chez nous des belles pièces de tous genres, même malgré la cueillette systématique qui s'est faite dans la région par les antiquaires ou autres ramasseurs de tout acabit.

En publiant cet ouvrage, nous espérons inciter les gens à faire des dons à la Société pour conserver ces objets qui font partie de notre patrimoine régional. À l'ère de l'ordinateur où tout va si vite, il ne faudrait pas oublier que d'autres sont venus avant nous, traçant la voie au progrès. Nous espérons que cette étude servira de point de départ à plusieurs personnes voulant entreprendre ou poursuivre des recherches plus approfondies concernant leurs familles et les biens qu'elles possédaient.

Cette étude préliminaire relative à la Société du patrimoine de Thetford Mines, qui conserve les éléments dans son musée situé au Magasin général O'Brien, a été réalisée dans le cadre du programme d'initiatives culturelles de la Ville de Thetford Mines et plusieurs heures de travail ont été fournies bénévolement par les personnes ayant participé à la réalisation du projet afin de permettre la parution du répertoire. De plus, nous tenons à féliciter M. Patrick Houde, étudiant en histoire de l'Université de Sherbrooke, pour sa participation remarquable au projet. De la bonne relève pour notre région...

Merci à tous !

Renald Turcotte, président
Société du patrimoine de Thetford Mines



Lorsque l'on regarde l'activité économique au début du siècle, on est forcé de constater que certaines gens avaient déjà ce que l'on nomme la « *bosse des affaires* ». Pour la famille O'Brien, cet élément semble inné. De père en fils, et plus rare encore, de père en fille, le commerce fait son cheminement sur plus d'un siècle.

D'origine irlandaise, les O'Brien viennent s'établir au Canada en 1837. Leur début est difficile. Tout ce que l'on retrouve dans les sources c'est un enfant de cinq ans qui a fait la traversée avec ses parents. Leur nom est inconnu. Par contre, celui de l'enfant a une symbolique, soit Patrick (1832 - 1905). Ils s'établissent comme d'autres familles anglo-saxonnes à Saint-Julien. Le temps passe rapidement; notre jeune homme fait la rencontre d'une jeune femme dénommée Annie Rock (1838-1917) qu'il épouse. De leur union sont nés neuf enfants : cinq garçons et quatre filles.

La première phase de la révolution industrielle a favorisé le développement de la côte américaine. Nombreux sont les anglophones et francophones qui se sont expatriés dans ces villes qui demandent beaucoup de main-d'oeuvre. Sept des neuf enfants O'Brien vont s'établir définitivement aux États-Unis. Une fille et un garçon sont restés en région, Mary Ann, mariée à Napoléon Hémond, forgeron à Saint-Julien vers 1880, et John qui continue cette lignée.

En 1886, on retrouve John O'Brien dans la petite localité de Maple Grove où il occupe les fonctions de forgeron, maître de poste et marchand général. Il épouse Mary Ann Angers, le couple conçoit douze enfants, soit six garçons et six filles. Trois sont décédés en bas âge : deux garçons et une fille, deux sont religieuses et trois restent célibataires. Pour la famille, l'instruction semble une ligne de conduite pour tous et l'idée des affaires se continue.

Le magasin de John est bien situé, à la jonction des chemins Craig, Gosford et Bennett à Maple Grove, dans la municipalité de la partie Sud du canton d'Irlande, sur le lot 153. Le rôle d'évaluation de la municipalité en 1908 fait foi de sa présence, tout comme la liste des maîtres de poste, du premier mai 1903 au 21 janvier 1909.





Les temps changent et les priorités aussi. La petite localité agricole est stagnante et les jeunes grandissent. John décide en 1909, après vingt-trois ans d'activités, de se diriger vers Black Lake où il achète une propriété pour établir son nouveau magasin général. Pour lui, le site a toujours de l'importance, c'est donc sur la rue principale (rue Notre-Dame, aujourd'hui rue du Lac-Noir), tout près des mines, de la voie ferrée et de la gare qu'il s'établit. La bâtisse appartenait à Monsieur P.H. Poudrier. Elle est située sur le lot 322-12-P et 332-228 du canton d'Irlande.

Le rôle d'évaluation de 1910 permet d'identifier les personnes présentes sur les lieux : John O'Brien, marchand de 47 ans, Albert O'Brien, son fils de 22 ans, commis, et Roméo Lisée, barbier.

Le premier étage de l'édifice se trouvait alors divisé en deux, le 282, par ledit barbier et le 280, par le magasin général. Cette situation ne dura pas, car, dans le rôle d'évaluation de 1912, il n'est plus fait mention de Monsieur Lisée, il a relocalisé son commerce plus loin sur la rue. Par contre, le fils de John O'Brien, Patrick, est ajouté, il a 21 ans et est décrit comme marchand.

Le commerce semble bien aller puisque, quelques années plus tard, John achète la bâtisse voisine, l'Hôtel de J. Narcisse Morin, pour y inciter ses trois fils à ouvrir commerce : Albert, une épicerie; Patrick, une ferronnerie et Eddy, un magasin de chaussures. Le 2 décembre 1935, cet édifice est la proie des flammes. L'un des garçons, Patrick, achète en juillet 1936 sur la même rue l'édifice du Bon Marché qui deviendra populaire grâce au film de Claude Jutras en 1970 « *Mon oncle Antoine* ».

Le commerce de John a toujours continué de fonctionner. À sa mort en 1940, ses deux filles célibataires, Léna et Emma, prennent la relève. Léna est décédée en 1968 et sa soeur Emma en 1995.

Normand Martineau a pris possession de cette propriété en 1995. Le commerce n'a jamais fermé officiellement ses portes, bien qu'il ne soit plus en opération. Afin de protéger ces éléments patrimoniaux, la Société du patrimoine de Thetford Mines l'a acheté le 8 mai 2003. Ce projet s'est réalisé grâce au support financier des Caisses Desjardins de la région de L'Amiante et de la Ville de Thetford Mines.





La maison O'Brien, construite vers 1882, est parmi les plus vieilles bâtisses de la rue Notre-Dame (aujourd'hui, rue du Lac-Noir) à Black Lake. Elle est située sur les lots 322-12-P (rue Notre-Dame) et 322-228 (rue St-Denis), rang VI du canton d'Irlande.

Que de souvenirs les murs de la maison O'Brien auraient à nous raconter ! À cette époque, le magasin général était un des endroits les plus fréquentés par les citoyens de la municipalité. On y vendait presque de tout : tissus, vêtements, aliments, outils, articles de quincaillerie... Imaginons toute l'activité économico-sociale qui se déroulait dans ce commerce situé sur la rue principale, près du chemin de fer et de la gare du « *Quebec Central Railway* ». Cette artère importante de Black Lake (Lac Noir) était aussi la route nationale qui reliait le village à Sherbrooke et à Thetford Mines, et Québec via la Beauce. Les gens se rendaient au magasin général, non seulement pour acheter divers produits, mais aussi pour discuter, se rapporter les nouvelles du coin et se raconter des histoires...

Architecture

En général, les propriétaires ont su conserver le cachet d'antan de cette maison vernaculaire américaine monumentale. Cette structure simple nous vient de l'est des États-Unis. Elle fut très populaire durant la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Il s'agit d'une architecture sobre, rectangulaire, de 40 pieds de longueur sur 30 pieds de largeur, en bois, aux lignes géométriques, à deux étages et demi, coiffée d'un toit à deux pentes douces décorées de deux petites lucarnes du côté droit et d'une seule du côté gauche.





La façade principale est aménagée dans la partie la plus étroite, ce qui accentue la ligne classique de l'ensemble puisque le pignon est organisé avec le retour de la bordure du toit à sa base, à la manière des temples gréco-romains. La toiture est recouverte de tôle à la canadienne avec des lucarnes en chatière. Les ouvertures sont disposées avec équilibre, harmonie et symétrie. Un perron-galerie est accroché à la façade de l'étage. Les fenêtres à guillotines ont quatre carreaux. Les décorations extérieures en bois sont simples et limitées. Il est recouvert de clin de bois. La cheminée en brique est placée au centre du mur arrière. L'habitation repose sur des fondations en pierre et mortier. Une section servant d'entrepôt a été ajoutée à l'arrière de la maison. On peut y accéder par une porte. Il pourrait avoir été construit avec les matériaux de l'ancien magasin général de M. O'Brien à Maple Grove.

Il est à remarquer que les murs et le plafond du sous-sol sont recouverts de planches étroites embouvetées (bois de Colombie) et le plancher de terre battue. Le marchand devait sûrement y entreposer divers articles.

L'intérieur du rez-de-chaussée a gardé son apparence originale. Les planchers sont en bois franc. Les murs sont recouverts de bois de Colombie. On y retrouve aussi les comptoirs d'autrefois. Un coffre-fort est dans le petit bureau situé à l'arrière du magasin dans l'arrière-boutique. Un escalier étroit permettait de se rendre au logis familial.

Les étages supérieurs servaient de demeure au propriétaire. On y compte environ une dizaine de pièces. Certains murs et plafonds de l'étage sont recouverts de placoplâtre, alors que ceux du dernier palier sont lambrissés de bois de Colombie. Il faut signaler la simplicité des boiseries, des escaliers et des ouvertures.





Les propriétaires

Cette bâtisse aurait d'abord appartenu à M. P.-H. Poudrier. M. John O'Brien, marchand général à Maple Grove, en a fait l'aquisition vers 1909. Il a vécu dans cette maison jusqu'à son décès en 1940, année où ses deux filles, Léna et Emma, ont pris la relève. Léna est morte en 1968 et Emma en 1995.

L'avenir de la maison O'Brien

Après quelques retouches à l'intérieur du rez-de-chaussée, la maison O'Brien est fin prête pour sa nouvelle vocation socio-culturelle. La Société du patrimoine de Thetford Mines a pour objectif de promouvoir et mettre en valeur le magasin général O'Brien en élaborant un programme d'animation et d'explication d'un magasin général d'autrefois à des fins touristiques, en mettant aussi sur pied une vitrine commerciale à l'intérieur du bâtiment pour la vente de produits artisanaux de la région. Les responsables travaillent à sensibiliser la population à l'histoire et au patrimoine du secteur de Black Lake, particulièrement l'histoire minière, économique (Caisses populaires, commerces...) et sociale. Pour atteindre cet objectif, ils souhaitent élaborer des expositions de photos anciennes, créer des documents historiques (ex. Le Bercail...) et présenter des conférences concernant l'histoire et le patrimoine local et régional. La maison O'Brien redevient ainsi un lieu d'accueil, de rencontres, d'échanges pour la population d'ici et d'ailleurs.

Bienvenue aux visiteurs !





Produits pour les plantes et le jardin



Produits d'entretien : peinture, mastique, teinture de marque Kemglo, Lepage, et Tintex



Produits de rénovation, de marque Gesso, Luxor, et Flo-Glaze



Brosses à plancher, lampes et globe de fanal





Pour conserver les aliments et différents produits d'usage domestique, nos ancêtres utilisaient des contenants dont la forme variait selon le type d'emploi auquel ils étaient destinés et les années d'utilisation.

Parmi ces récipients, notons la cruche, la jarre, la tinette de grès, ainsi que le tonneau de bois. La cruche avec son goulot étroit convenait singulièrement à la conservation des liquides comme le sirop d'érable, le vinaigre, le vin, la mélasse; mais aussi l'huile de lin. Pour en assurer l'étanchéité, on le fermait avec un bouchon de liège ou encore avec une cheville de bois. Certains de ces récipients portaient l'inscription du nom du marchand général et le lieu.

La jarre, pourvue d'un large col, servait à conserver pratiquement les mêmes denrées que la tinette. Celle-ci, cylindrique de bas en haut, ne se rétrécissait pas à l'ouverture. Les contenants étaient utilisés pour la conservation d'aliments solides tels le lard, les concombres et parfois même le beurre.

Le contenant seul, même fermé hermétiquement, ne suffisait pas pour conserver les aliments. C'est pourquoi on laissait mariner les éléments dans la saumure.







Produits de grandes marques : Aylmer, Ideal, Del Monte, King Cole, Redpath, etc.



Autres produits : Heinz, V-8, Ed-Smith



Autres produits : Clover Leaf, Knox, Quaker, Planters, etc...



Mix-O était une compagnie de la région qui produisait de l'eau de javel (blanchissant à vêtements)





Boîtes de métal des compagnies et pour le vrac, boîtes d'oeufs



Cruches de la compagnie Heinz, du verre au plastique, paniers de bois pour les produits maraîchers ou les fruits



Boîtes de chocolats des grandes marques Lowneys, Hersheys, Laura Secord







Boîtes de métal et confiseries (bonbons, sucreries)



Boîtes de carton de bois et de métal des compagnies





Barils de clous, baril à liquide et poches de sucre et de farine



Coffre-fort situé dans l'office du magasin provenant de «J and J Taylor, Toronto Safe Works».







Caisse enregistreuse datant des années 1890 - 1900 du modèle « National »



Rouleau de papier d'emballage ainsi que la ficelle pour attacher la marchandise.

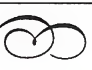


Au début de la colonie, on tentait de chauffer à l'aide d'un foyer, mais comme celui-ci s'avérait impropre aux rigueurs de nos hivers, ses piètres performances ne contentèrent personne. Il fut donc remplacé au milieu du XVIIIe siècle par le poêle à un pont.

Au XIXe siècle, les poêles à deux ou trois ponts se taillent une place importante à cause de leurs fours qui facilitent la préparation des repas. Ces poêles furent détrônés par des poêles de fonte décorés de tuiles et de nickel, puis par les poêles de couleur beige-rose ou vert enjolivés sur les pourtours par une bande de teinte plus sombre. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'industrie lance les poêles blancs en acier qui ont la faveur du public.

Le poêle était l'organe vital de la maison. Toutes les activités gravitaient autour : pour chauffer et garder la maisonnée chaude, mais également pour cuire les éléments. Il se prête aussi à certaines tâches domestiques: il bout l'eau pour la lessive, aide le linge à sécher et il chauffe le fer à repasser et le fer à friser. Dans le magasin général O'Brien, il est l'élément autour duquel les gens se regroupent pour discuter.







Poêle à bois, aussi appelé truie, ou Round Oak. «P.D. Beckwite, Dowaciac, Mich, 1895, N° 18»



Calorifère de fonte pour le chauffage à la vapeur





The Computing Scale Co. Style N° 167 of Canada Lt'd.



Brantford Computing Scale Limited, Brantford Canada



Dayton Money Weight 1917



Comptroirs de rangement





Boîtes de livraison de marchandises : Dutch Boy, Liberty, Sunkist et boîtes de fromage et de chaussures pour dames



Boîtes de livraison de la compagnie Naptha Soap et des boîtes à oeufs



Présentoir, comptoir vitré (Showcases)



Caisse de carnets de factures du magasin John O'Brien (General Store)

Pharmacie



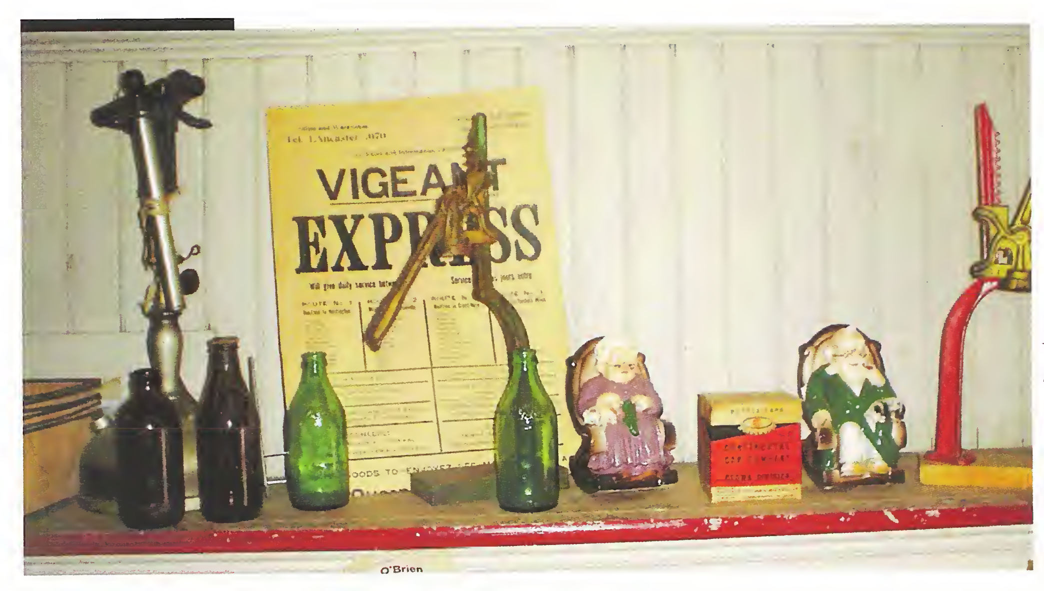
Produits pharmaceutiques, huile de castor, Aspirin, pillules pills et produits Philips

Crèmes pour le corps Noxema, Ponds et autres

Produits pour les problèmes du corps, crèmes, bandages et autres







Pour la bière maison, des bouteilles petites et grandes, bouchons (capsules) et éléments d'embouteillage



Boîtes de bois et de métal pour les cigares et cigarettes



Boîtes de cigares des marques Hava-Tampa, Plaza, King Edward et autres







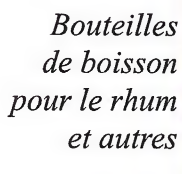
Boîtes de cigares et cigarettes, boîtes d'allumettes de bois et de carton



Boîtes de tabac à pipes et cigarettes des marques Vogue, Rose, Export, Sportman. Machine à cigarettes et hache tabac



Bouteilles de boisson de marques Geneva et autres





Bouteilles de boisson pour le rhum et autres

Fournitures scolaires



Volumes de classe pour le français, ardoise, encrier, plume, brocheuse



Matériel scolaire : cahiers, dictionnaires, encrier, sac à courroies



Volumes pour l'histoire religieuse (catéchisme) et autres.
Tampons de compagnie et calculatrice





Photos religieuses, cierges, croix, chapelets, statues et lustres, autel portatif



Images et cartes funéraires



Images, rameaux, crucifix et autres objets religieux







Images religieuses et livrets



Livres de messe, images et autres éléments religieux



Souvenirs d'activités religieuses, confirmation, communion et autres





Rubans de communion, bénitiers, certificats et cierges



Rubans de communion, certificats et objets pour les activités religieuses



Les lampes à kérosène, mieux connues sous le nom de lampes à l'huile, sont apparues vers 1858 en même temps que le kérosène, une huile d'éclairage provenant de la distillation du pétrole. Ce fut une étape marquante dans l'histoire de l'éclairage, car, auparavant, on devait se contenter de bougies ou de lampes rudimentaires alimentées par du gras d'animal ou de l'huile à baleine.

Avec la découverte du kérosène, on développa la lampe en verre qui fut rapidement popularisée à partir de 1860. Chaque famille possédait au moins une de ces lampes qui prolongeait le jour, augmentant ainsi les heures de travail et de loisir. D'ailleurs, plusieurs familles possèdent encore aujourd'hui une de ces lampes que l'on utilise lors d'une panne d'électricité.

Ces lampes ont été soit manufacturées au Québec, soit importées il y a plusieurs années. Objets de collection particulièrement appréciées, les lampes à l'huile se présentent sous plusieurs formes et dans une multitude de motifs différents. Les plus rares sont celles de couleur. On mesure une lampe de la base jusqu'au collet; il ne faut jamais inclure le brûleur ou la cheminée dans la hauteur.

Autrefois, les gens devaient organiser leur vie quotidienne en fonction de l'éclairage naturel, autant à la maison, à l'église qu'au magasin général.

En effet, si le soleil brille de longues heures en été, chacun sait qu'il en est autrement durant la froide saison. Or, nos ancêtres qui n'aimaient pas se coucher à l'heure des poules, s'arrangèrent pour modifier cet état de choses selon les moyens disponibles aux différentes époques.





Au début quelques familles détenaient un bec de corbeau employé surtout en cuisine pour surveiller la cuisson des aliments. Source d'éclairage nettement insuffisante, elle est complétée par les chandelles que les gens fabriquaient eux-mêmes avec du suif de boeuf ou de mouton.

Par la suite, les lampes ou appareils d'éclairage produits par des compagnies telles la Diamond Glass Company Co. s'intègreront à la vie courante par les familles qui n'en délaisseront pas pour autant la chandelle, moyen économique d'éclairage.

Les appareils, conçus par les dites compagnies, ne sont pas dépourvus d'esthétique et offrent une grande variété : les lampes à l'huile de charbon peuvent avoir une base de fer, d'étain ou de verre. Le summum de l'élégance pour les mieux nantis était la lampe de salon. Ce plafonnier, décoré de motifs floraux, était doté d'un mécanisme qui permettait de le descendre pour l'allumer et de l'élever à la hauteur désirée pour l'éclairage idéal.

Pour quiconque se déplaçait à l'extérieur, particulièrement quand il faisait « noir comme chez le loup », il y avait la lanterne abritant une chandelle qui fut remplacée plus tard par le fanal.

Enfin, l'électricité fut inventée !





Lampes à l'huile de différentes compagnies et modèles



Lampe de modèle Aladdin





Dans les familles nombreuses de conditions modestes, la vaisselle de granit était généralement utilisée pour l'usage quotidien. Comme elle était incassable, on n'avait pas à se soucier de la remplacer en cas de bris.

Toutefois, la vaisselle la plus répandue sur les tables à l'époque est la semi-porcelaine blanche à motif de gerbe de blé en relief. Elle provenait de fabricants québécois de la région de Saint-Jean d'Iberville, tel El. Farar qui, nous le verrons dans une autre section, fabriquait aussi les cruches.

Cependant, la vaisselle importée d'Angleterre, portant l'estampillage d'un commerce québécois, tels W. Adams and Sons et les frères Meakin, n'était pas rare. Elle était surtout décorée de dessins représentant quelques endroits célèbres du pays ou des scènes de sport local, ce qui la rendait particulièrement attrayante aux yeux de nos gens.

Il y avait aussi de magnifiques services à motifs floraux de couleur verte, vieux rose et bleu foncé. Les ensembles, de très belle qualité, comprenaient en plus de leurs douze couverts, tous les plats de service comme le saucier, l'assiette à viande, le légumier, etc. ...

Au début des années 1900, la vaisselle de verre dite « Carnaval » apparaît. On la reconnaît à sa couleur le plus souvent orangé et ses reflets de noir. Les plus belles pièces sont décorées de motifs de prismes, de losanges et de soleils; très épaisses, elles sont volantées et dentelées sur le pourtour. Cette vaisselle était très appréciée comme cadeau de noces.





Pour accompagner le tout, les familles utilisaient des ustensiles de métal blanc au fini luisant. Les plus fortunés se servaient d'ustensiles d'argent massif ou plaqués argent. Notons que les ustensiles ont subi très peu de transformation, sauf pour les métaux qui les composent.

On pourrait également voir sur les tables toutes sortes de contenants en verre de fantaisie. Comme les petits pots à crème, les sucriers, les beurriers, plats à bonbons, plateaux à gâteaux et autres.

Avant de dresser d'aussi belles tables, on avait dû préparer le repas. On se servait de bols à mélanger de différents formats et de différentes matières. Pour les desserts, il y a les moules, plaques, emporte-pièces et autres.



Collection de vaisselle de verre avec des motifs de soleils



Service de vaisselle composé de plusieurs couverts



Vaisselle et Verrotterie





Vaisselle à motifs floraux



Vaisselle et ustensiles plaqués argent



Théières et pots à eau



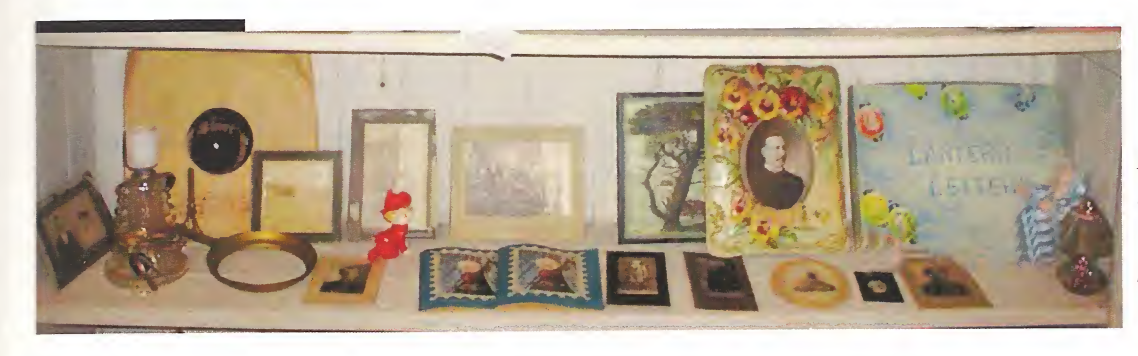
Vaisselle de couleur



Albums de photos, appareils photographiques, ancienne radio



Collection d'albums photos



Photos anciennes, anciens disques 78 tours, support de lampe à l'huile







Collection de valises de voyage



Coffres à bijoux, lunettes anciennes, montres de poche, cartes postales, bijoux et billets





Thermos, pots à lait de grès, guide de fonctionnement de poêle au gaz



Boîte à pain, pyrex, fer à repasser et autres menus objets



Poêles de fonte, hache viande et ustensiles de cuisine



Plaque à biscuits, bassines et tamis





Pintes de lait, pots de conserves et bols



Moules à gâteaux, pots de conserves





Teinture (Tintex), fil à filer, fuseau, pelotes à épingles, fil à broder



Collection de fers à repasser



Fil à broder, rubans, épingles et tapis





Broderie, fils, dentelle



Machine à coudre « Singer », rubans, fils, boutons, ciseaux, etc.



Couvertures et tissus



Petite machine à coudre et patrons



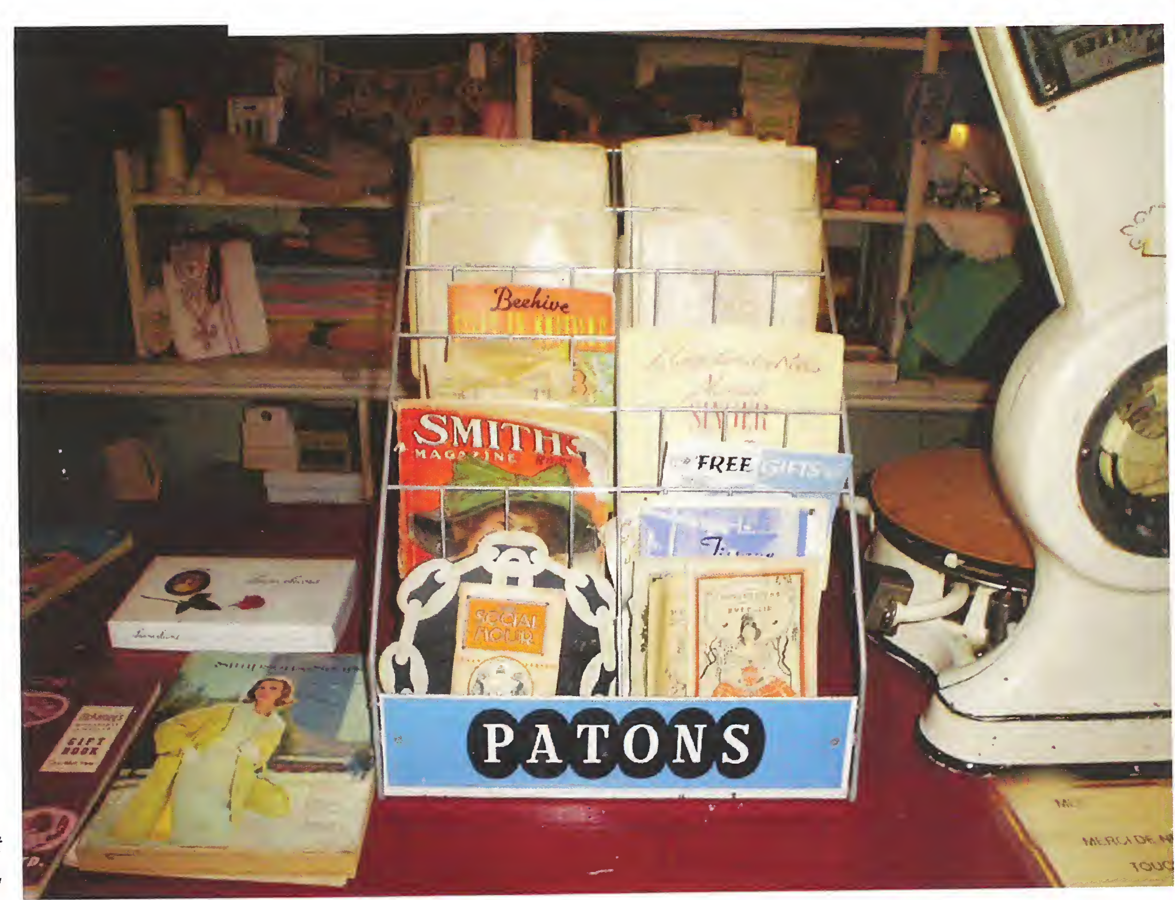


Machine à coudre « Singer » avec meuble, début des années 1900



Machine à coudre « New Williams » avec meuble, début des années 1900





Patrons et catalogues





Chapeaux d'hommes,
casquettes,
chemises et cravates



Bas pour
hommes





Chapeau d'explorateur,
bretelles, mouchoirs,
souliers pour
hommes







Chapeaux pour femmes



Bas de nylon « Phantom » et « Sheer-Tex »



Bas de nylon, séchoir à bas, guêtres







Collection de mouchoirs pour dames, plumes d'autruches



Chapeaux pour dames et foulards



Gants pour dames, bas de cachemire



Lingerie d'enfant





Accessoires pour les enfants



Linge d'enfant, bretelles



Linge d'enfant, bottes de caoutchouc



Souliers d'enfant et couvertures



Linge d'enfant, sacs de transport pour enfant

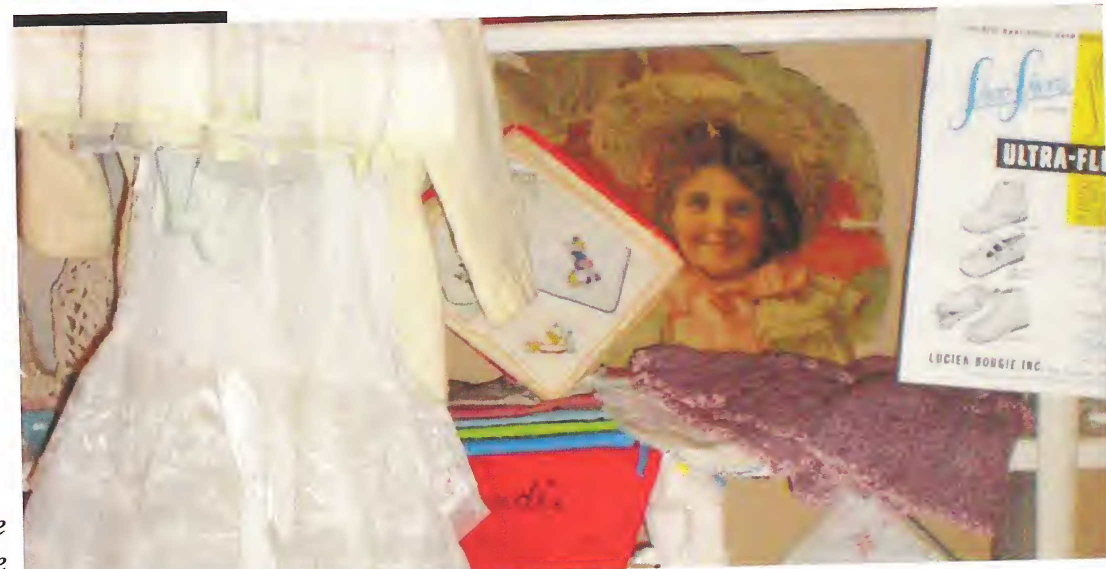


Petit pot, bouteilles de lait et chauffe-bouteille





Linge d'enfant



Ensemble de baptême



Linge d'enfant et poupées





Linge d'hiver pour enfant et poupée



Poupées



Trousseaux de baptême





Linge d'enfant



Chauffe-bouteille de lait, attelage d'enfant et linge



Linge d'enfant




Jeux et jouets

Ne confondons pas jeux et jouets. Par définition, le premier est une compétition qui soumet les participants à des lois déterminées. Quant au jouet, objet strictement individuel, il laisse à l'imagination enfantine la liberté de créer « des règles momentanées, variables et fantaisistes ».

L'origine et la fonction du jouet sont différentes, on les devraient surtout aux familles et pour occuper l'enfant. Les catégories de jouets varient d'après l'âge de l'enfant. C'est par l'ouïe que le bébé prend un premier contact avec le monde qui l'entoure; le moindre bruit insolite l'inquiète ou le captive. À cette époque, il réclame toute la collection des jouets sonores, que ce soit la crécelle, le hochet, le sistre (ancêtre du hochet) ou le simple grelot. Après quelques mois, il s'intéresse de plus en plus à la forme et à la couleur des objets. Puis, le voilà qui éprouve un besoin grandissant d'imiter ce qu'il voit, à mesure que son sens de l'observation se développe et qu'il s'éveille lui-même au monde extérieur.

Qu'on le veuille ou non, les conditions économico-sociales ont toujours cloisonné la société. Le vie de l'enfant n'échappe pas à cette réalité. À toutes les époques, les jouets ont varié d'après l'âge et la bourse des parents. Leur prix dépend ordinairement des matériaux alors utilisés. Les jouets d'os, de bois, de cire ou d'argile sont moins coûteux et plus nombreux que ceux de plomb ou de bronze. Vers le même temps, l'enfant va jouer avec des animaux de bois, d'argile ou de métal, suivant la fortune de la famille et le hochet rendra des sons plus ou moins harmonieux, selon qu'il sera fait de terre cuite ou de bronze.

Le premier jouet est généralement donné à l'enfant le jour où on lui choisit un nom. La coutume se répétera à son anniversaire de naissance, au Nouvel An et à l'occasion de grandes fêtes. L'appellation de jouet remonte à une époque fort lointaine. On la rencontre d'abord sous l'orthographe « jué » (1523, Inventaire des biens de Marguerite d'Autriche). L'orthographe « jouets » est venue beaucoup plus tard, en 1701, dans le dictionnaire d'Antoine Furetière.

Le jouet en France existe bien avant le 14e siècle. Dans sa notice du Musée du Louvre, Laborde précise «un hochet» dans les comptes royaux de 1390.



Le cheval de bois aurait toujours eu la faveur des garçonnets : le cheval-bâton est d'ailleurs connu dès le Moyen-Âge. Au 16e siècle, les seigneurs et les bourgeois cossus donnent déjà des chevaux à roulettes à leurs fils. La poupée est un jouet tout aussi ancien. On l'offre aux fillettes dès le 12e siècle. L'objet se donne alors indistinctement à la fillette ou au garçonnet en bas âge. Poupées et chevaux de bois ne sont généralement destinés qu'aux enfants de riches familles. La poupée telle que nous la connaissons aujourd'hui remonte au 19e siècle. Les premières poupées à paupières mobiles datent des environs de 1826. Au début, les paupières sont mues par des fils, remplacés plus tard par des contrepoids de plomb. Les yeux de verre céderont la place aux yeux peints. Enfin, le bois couramment utilisé jusqu'au premier quart du 19e siècle, sera remplacé par un papier mâché recouvert parfois d'un revêtement de cire. Viendront par la suite la faïence et la porcelaine.

Sitôt qu'il commence à se traîner sur le plancher de la cuisine familiale, l'enfant abandonne graduellement les jouets sonores pour s'intéresser à d'autres objets qui le portent déjà à une plus grande concentration d'esprit. Il s'amuse avec des ustensiles domestiques : une simple cuillère brisée ou un gobelet donnera libre cours à son ardeur tapageuse.

À l'époque, l'enfant reçoit souvent une pièce de monnaie trouée de son parrain. D'après la croyance populaire, le porteur d'un tel talisman est préservé des maux de dents. La pièce est suspendue au cou du bambin. Il s'agissait le plus souvent d'une pièce de cinq sous. Par la suite, ce sont les jouets plus conformes aux réalités de la vie que l'enfant réclame. Il passera de longues heures à placer et replacer des petits blocs avec lesquels il érige des maisons, les châteaux et les ponts de ses rêves. Le jeu de blocs est courant au Québec dès la première partie du 19e siècle. Au début, les blocs sont de ciment de couleur rouge, bleue ou grise. Viendront par la suite les blocs de bois taillés d'une seule pièce ou faits de planchettes collées ou recouvertes de papier peint. Dans le dernier cas, le bloc n'a que cinq côtés afin que l'on puisse l'emboîter dans un autre. L'arche de Noé, avec sa ménagerie sculptée au couteau, est présente au Québec vers le milieu du 19e siècle. Elle est très populaire chez les Américains.





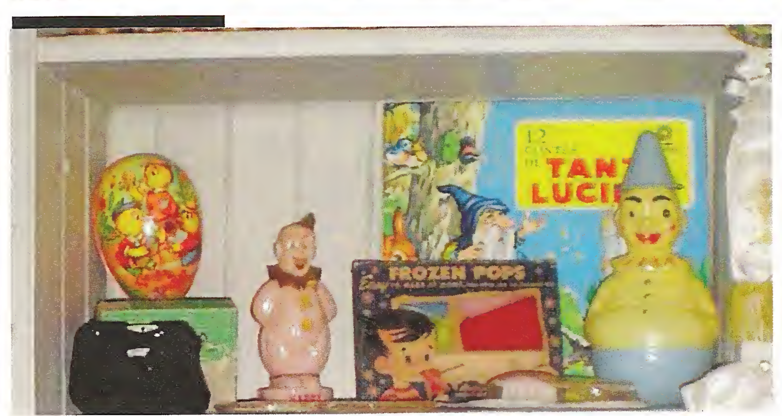
Thermos, boîte à lunch et casse-tête



Toupie et module de lit



Ourson, quilles, jumelles et livres d'histoires

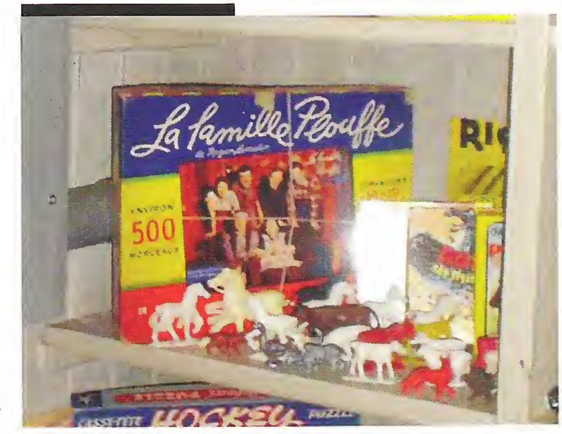


Oeufs, lampe, banque et livre « 12 contes de Tante Lucille »





Jeu de hockey, set de vaisselle, balai, jeux pour les enfants



Casse-tête « La famille Plouffe », animaux de plastique

Jeu de domino

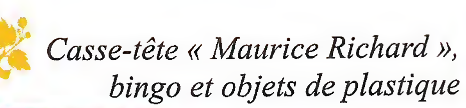




Jeu de blocs « Maison forestière » et casse-tête







Casse-tête « Maurice Richard », bingo et objets de plastique



Trousse de voyage pour homme : rasoir, plume, chèques de la « Quebec Bank »



Peigne à cheveux pour dame (vers 1900), épingles à chapeau, fer à friser, ensemble pour les ongles, pinces à cheveux, bijoux



Autant pour des raisons pratiques que monétaires, l'autosuffisance était la règle de vie d'autrefois. Il fallait donc posséder assez de connaissances des divers métiers pour pouvoir y parvenir; ce qui explique le nombre et la variété d'outils retrouvés.

Les premiers outils que l'on acquérait étaient généralement ceux qu'on utilisait pour la construction de la maison, des dépendances ou des meubles. Les coffres étaient fort bien garnis de varlopes, ciseaux, gouges, tarières et planes. Évidemment, le marteau, l'égoïne, la hache et le vilebrequin y avaient aussi leur place. Chacun des outils mentionnés avait une fonction spécifique et la plupart des habitants les possédaient.

Cependant, plusieurs hommes se spécialisaient dans un type d'équipement. L'un pouvait posséder des outils de cordonnerie alors qu'un autre avait une petite forge dans son hangar. Grâce à chacun, on évitait de consulter des spécialistes qui, le plus souvent, se trouvaient trop loin pour le temps et l'argent dont on disposait. À cette époque, il était plus que courant qu'un habitant rendant un service à son voisin, soit payé en retour par un autre service. Notre section d'outils est très variée. Nous observons celles du bois, de construction, de cordonnerie, de plomberie, d'électricité, d'agriculture et autres.



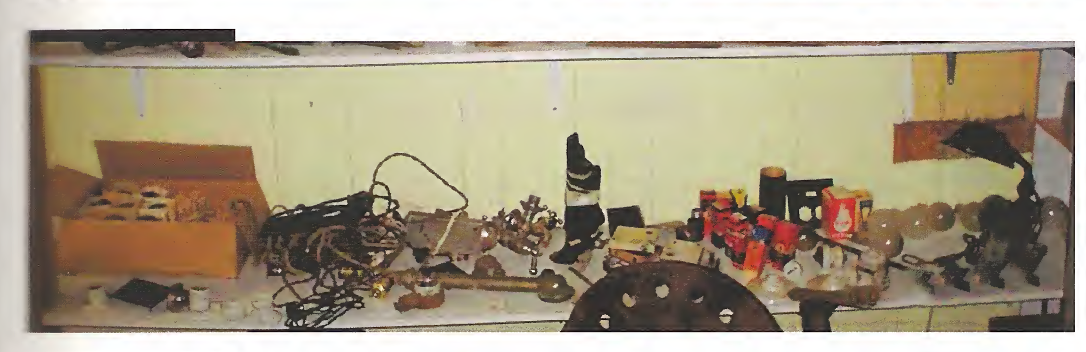


Outils





Coffre à outils



Objets pour l'électricité

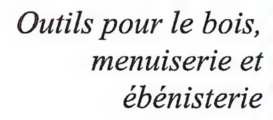


Balances, baril, anciennes plaques d'immatriculation, cuves et pied de cordonnier









Outils pour le bois, menuiserie et ébénisterie

Skis, scies pour le bois et la glace





Que l'on retrouve parmi l'inventaire du magasin O'Brien.

2 lb	de beurre	0,50 $
1	Douzaine d'oeufs	0,20 $
	Sel	0,05 $
	Thé	0,30 $
10 lb	de sucre	0,60 $
	Tobaco (tabac)	0,25 $
	Huile de castor	0,08 $
	Pommes	0,15 $
1	Chemise	0,50 $
1	Paquet d'allumettes	0,05 $
5 lb	de sucre	0,28 $
1 lb	de thé	0,25 $
10 lb	de pois	0,40 $
10 lb	de cassonade	0,50 $
	Poudre à pâte	0,20 $
	Lait	0,13 $
	Tomates	0,13 $
2	Cornflakes	0,20 $
	Souliers	1,50 $
	Maïs	0,13 $
	Poignée de marteau	0,10 $
	Sac de farine	2,75 $
1	Botte pour dame	1,00 $
1	Canne de saumon	0,20 $
2 lb	Sucre à glacer	0,20 $
	Bicarbonate de soude	0,30 $
	Élastique	0,08 $
	Sirop contre la toux	0,25 $





1/4 lb	de Bonbons	0,10 $
3	boîtes de Jello	0,30 $
3	Fécule de maïs	0,25 $
	Vinaigre	0,15 $
3	Savons	0,25 $
1	Paire de souliers	2,25 $
7	Verges de Coton	0,70 $
1	Gallon d'huile	0,18 $
	Cornichons	0,25 $
1	Cravate	0,50 $
12 lb	de jambon	2,16 $
1/2	Sac de patates	0,50 $
	Amandes	0,25 $
	Raisins secs	0,12 $
6	Bananes	0,13 $
	Rhubarbe	0,10 $
1	Paire de bottes	4,00 $
18	Chopine de fraises	2,16 $
1	Balai	0,25 $
1	Ressort de porte	0,05 $
1	Chemise du dimanche	0,75 $
	Eau de javel	0,50 $
	Gruau	0,25 $
2	Paquets de papier de toilette	0,20 $
	Bouton en perle	0,05 $
	Bon Ami	0,10 $
	Fèves	0,45 $
5 lb	de lard	0,80 $





Liste de noms de famille de 1911

dans le livre de comptes du Magasin O'Brien

-GENEST
-DOSTHY
-GAGNON
-BERGERON
-BOULANGER
-ANGER
-BILODEAU
-BOUCHER
-GRÉGOIRE
-NADEAU
-GAGNÉ
-ROUSSEAU
-DUSSEAULT
-ROY
-BOULET
-LAMONTAGNE
-VAILLANCOURT
-LESSARD
-GOSSELIN
-KING
-DOREY
-HARVEY

-DAIGLE
-CAMEROUN
-MERCIER
-MURRAY
-PELTIER
-HÉMOND
-BONENFANT
-HENRI
-SHARPE
-CÔTÉ
-SEYMORE
-KELLY
-CHARLAND
-MILLARD
-DEAN
-POUDRIER
-DUCHARME
-POULIN
-HESELTIME
-GARNEAU
-MAY
-DONAGHTY

-HOSS
-RODGERS
-BYRNE
-SIMARD
-LEBLANC
-TARDIF
-DESRUISSEAUX
-CLOUTIER
-LECUYER
-NOLETTE
-JACQUES
-LEMAY
-SANSCHAGRIN
-MCCARTHEY
-TURMEL
-BOISSONEAULT
-GILBERT
-LAFLAMME
-KNIGHT
-LAROHE
-BINETTE







Les Caisses populaires Desjardins

Nous parlons des Caisses populaires Desjardins puisqu'elles nous supportent dans notre projet de conservation du patrimoine de notre région. De plus, à leurs débuts, les Caisses populaires se retrouvaient dans les arrières-boutiques ou dans le salon d'un des résidents du village.

La raison pour laquelle l'endroit choisi pour la caisse n'était pas affiché, est que les gens du village le connaissait, mais que les voleurs provenant de l'extérieur n'avaient pas à connaître son emplacement. À Black Lake, la Caisse Desjardins a vu le jour en 1909, même année que l'ouverture du magasin de M. John O'Brien et il s'agissait de la 24e Caisse populaire ouverte par M. Alphonse Desjardins. Le but était de permettre à la population d'avoir un service différent de ce que les banques offraient puisque celles-ci prêtaient seulement de l'argent à celui qui en possédait. Donc, il était impossible pour un pauvre paysan ou un ouvrier d'emprunter de l'argent à ces institutions.

Toutefois, en 1925, la caisse de Black Lake ferme ses portes, car elle n'est plus en mesure de survivre. Ce n'est qu'en 1943 qu'elle tentera une réouverture qui sera couronnée de succès. Elle est encore en activité aujourd'hui.



Bureau du caissier





ARSENAULT, Urbain. **Patrimoine gaspésien.**
Éditions Leméac, 1976, 151 pages.

GENÊT, Nicole et al. **Les objets familiers de nos ancêtres.**
Montréal, Éditions de l'Homme, 1974, 303 pages.

LESSARD, Michel et MARQUIS, Huguette.
Encyclopédie des antiquités du Québec.
Montréal, Éditions de l'Homme, 1978, 220 pages.

LESSARD, Michel. **Les objets anciens du Québec**. La vie domestique.
Montréal, Éditions de l'Homme, 1994, 335 pages.

LESSARD, Michel. **Les meubles anciens du Québec.**
Montréal, Éditions de l'Homme, 1999, 543 pages.

LESSARD, Michel. **Les antiquités québécoises.**
Montréal, Éditions de l'Homme, 1995, 381 pages.

MARTIN, Paul-Louis. **La berąante québécoise.**
Montréal, Boréal Express, 1973, 173 pages.

MOISSAN, Stéphane. **À la découverte des antiquités québécoises.**
Montréal, Éditions La Presse, 1976, 238 pages.

OLIVIER, Lucille. **Mobilier québécois.**
Montréal, Éditions LRP/C.H. Massini, 1979, 119 pages.

PALARDI, Jean. **Les meubles anciens du Canada franąais.**
Montréal, le Cercle du livre de France, 1971, 411 pages.

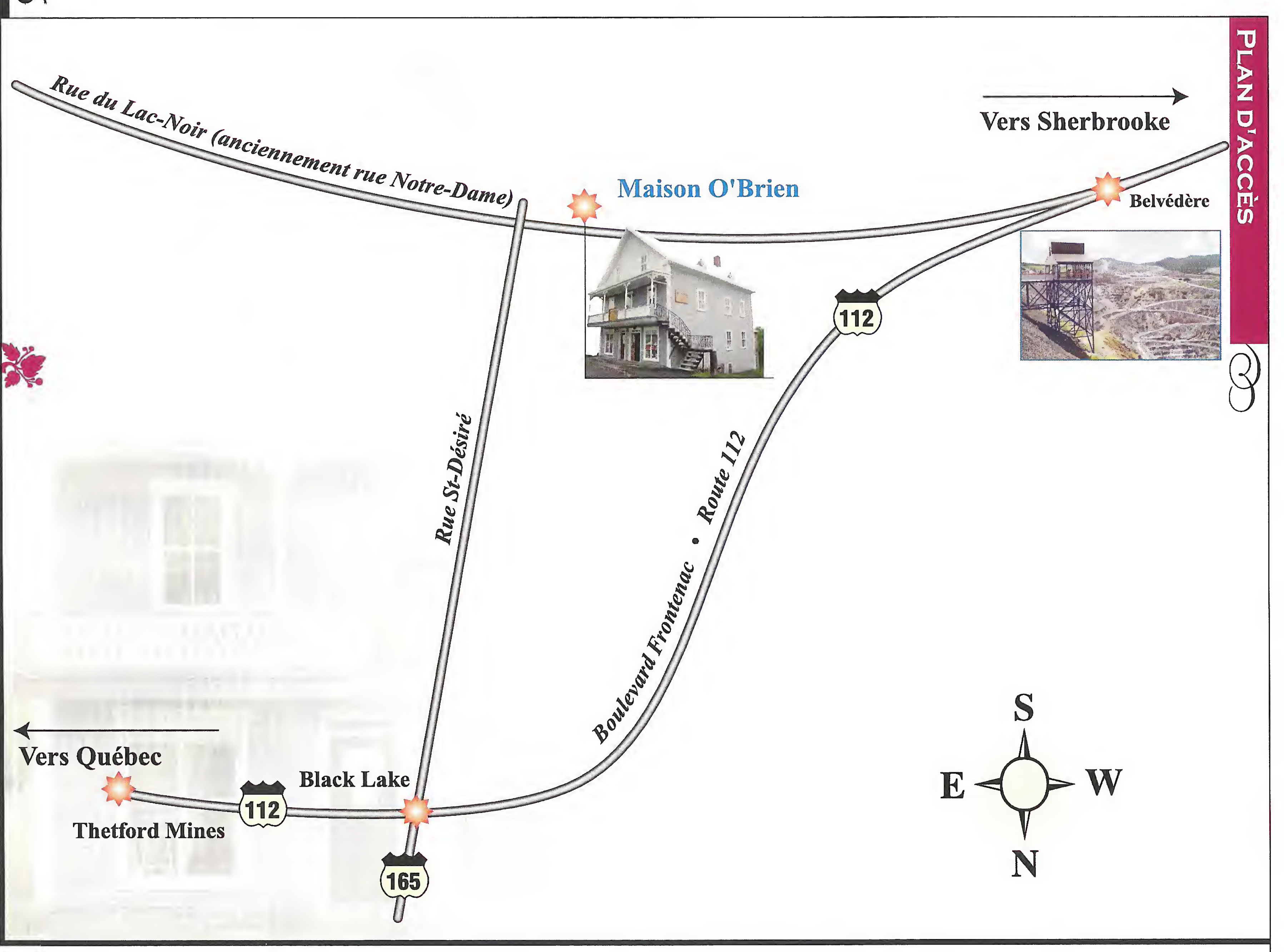
SMITH, Jean et Élisabeth. **Le grand livre des antiquités.**
Montréal, Éditions de l'Homme, 1978, 220 pages.

ST-ARMAND, Odette. **Des semailles aux glanures.**
Ste-Thècle, Éditions Aquarius, 1984, 185 pages.

THURO, Catherine M.V. Oil Lamp. **The Kerosen Era in North America,**
Pennsylvania, Wallace Homestead Books, 1992, 364 pages.



PLAN D'ACCÈS



Rue du Lac-Noir (anciennement rue Notre-Dame)
Maison O'Brien
Vers Sherbrooke
Belvédère
112
Rue St-Désiré
Boulevard Frontenac • Route 112
Vers Québec
Black Lake
112
Thetford Mines
165
S
E
W
N



Vers 1910



Après 1912



NOTES





Siège social :
815, rue Saint-Désiré
C.P. 368 / Succ. Black Lake
Thetford Mines (Québec)
G6H 2J4
Tél.: (418) 423-7501
Téléc.: (418) 423-5139

- **Centre de services Coleraine**
  Tél.: (418) 423-7501 • 423-2698

- **Centre de services Saint-Ferdinand**
  (418) 423-7501 • 428-9870